



Renversement de perspectives

Mais au lieu du péril croît aussi ce qui sauve.

Friedrich Hölderlin

Invités par les Paroisses du Val de Bagnes, Silke Pan et son mari Didier Dvorak viennent d'offrir leur témoignage aux élèves de 11CO. Renversement de perspectives : celle qui voltigeait dans les airs excelle aujourd'hui dans le handbike. Ayant perdu l'usage de ses

jambes suite à un accident, elle pédale aujourd'hui avec ses mains. Les élèves découvrent l'engin avec lequel Silke se rendra cet été à Tokyo, car elle a été sélectionnée pour participer aux jeux paralympiques, car au lieu du péril croît aussi ce qui sauve.

Éclairage de foi

Trapéziste chevronnée et acrobate surdouée, Silke Pan voltigeait librement dans les airs avec son mari Didier Dvorak pour danser la grâce de la vie et la confiance aimante, celle qui libère de la peur d'être lâchée. Oui, mais c'était avant la chute, avant que leurs mains ne glissent au rattrapage d'une envolée aérienne et que la loi de la gravitation ne frappe si durement le corps de l'athlète et l'âme complice des deux époux. La spécialiste des plongeurs acrobatiques se réveille paraplégique et son compagnon est là, démun, présent à ses côtés.

Est-il possible d'apprendre à se redonner la main pour aller une nouvelle fois de l'avant, ensemble ? Sans attendre, la vie convoque : à de nouveaux défis, elle sollicite les ressources intérieures, celles dont on pouvait même ignorer l'existence au fond de soi. Pour traverser l'épreuve, la force de vie semble rarement donnée sous la forme d'un acompte disponible ou d'une réserve provisionnelle : « À chaque jour suffit sa peine », clame le proverbe dont l'énunciation révèle en creux la conviction de qui a déjà traversé l'épreuve. Oui, la force est donnée telle que le pain est demandé en prière : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. »

Située sur un nouveau plongeur, Silke est face à un abîme sans fond, celui-là même qui peut vous aspirer vers le néant ou vous inspirer les itinéraires d'une vie nouvelle. Redoutable rendez-vous avec soi-même, celui auquel le Seigneur convoque chacun en ciselant les mots qui encouragent

à oser l'aventure de l'existence : « Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie ! » (Deutéronome 30,19). À nouveau, il va falloir apprendre à danser, désormais avec le vide situé à l'intérieur. Une danse aussi pour se réconcilier, au rythme de la grâce et du temps, avec un corps qui ne tiendra plus jamais debout. Ses jambes étaient un appui indéfectible, une force pour aller de l'avant et s'élancer vers l'infini. Aujourd'hui pour Silke, elles sont devenues un poids. Et comme tout poids, il peut se retourner contre soi. N'ayant plus dans ses membres inférieures la sensation du chaud et du froid, Silke risque, par exemple, de se brûler par inadvertance et sans s'en apercevoir. Il lui faut donc accorder une attention et une bienveillance toutes particulières aux membres qui précisément lui font défaut. J'y reconnais un enseignement pour ma vie.



Avant qu'ils ne terminent leur scolarité obligatoire, Silke Pan a souhaité transmettre à nos jeunes un message fort, grâce à son corps engagé. Son mari Didier commence par nous partager combien ils ont cherché à être

créatifs pour traverser la période du confinement dû à la pandémie : ensemble ils ont mis au point une barre permettant à Silke de stabiliser ses jambes, grâce à une fixation à la hauteur des deux chevilles. Ce dispositif lui permet aujourd'hui de marcher à nouveau, mais cette fois-ci sur les mains ! Renversement de perspectives et témoignage offert sous le regard réceptif des jeunes : ses briques représentent les difficultés de l'existence, ce sont des poids. Mais lorsque l'on ose prendre appui sur ce que nous considérons comme un problème de vie ou un échec personnel, alors nous devenons libres de ce qui pouvait nous enfermer : brique après brique, pas après pas. Oui, force est de constater que notre contorsionniste professionnelle exerce aussi habilement la souplesse de son âme ! Son témoignage m'inspire.

Cette question a été posée à Didier : « Comment as-tu fait pour ne pas sombrer dans la culpabilité après l'accident ? » Si la macération est vaine, la recherche de solutions, ensemble, permet d'aller de l'avant. Par-delà ses multiples engagements pour soutenir concrètement son épouse, Didier se reconnaît comme une présence souvent démunie, appelée



à devoir rester à sa juste place: «Quand je voyais Silke dans l'obscurité au fond du puits, il ne servait à rien de me pencher depuis dessus, en voulant me faire plus proche. Je lui aurais ainsi enlevé sa seule source d'accès à la lumière du jour.» Exigence d'une posture qui aime jusqu'au bout, en reconnaissant ses limites. La distance n'est-elle pas à la fois ce qui sépare, mais aussi la célébration d'un lien fort qui unit?

Les témoignages de Silke Pan et Didier Dvorak évoquent en moi une image du prophète Ezékiel (17,22): «À la cime du grand cèdre, je prendrai une tige; au sommet de sa ramure, j'en cueillerai une toute jeune, et je la planterai moi-même sur une montagne très élevée.» Destinée étonnante du jeune rameau dont la présence au sommet de l'arbre dansait la majesté du cèdre au rythme du vent. Mais c'était avant sa transplantation, certes vers un sommet élevé, mais repiqué au ras du sol, privé de ses racines séculaires. Fragile rameau largué sur un sommet: son élévation ne l'empêche pas de mordre la poussière sous les vents d'altitude. Signe d'espérance sur la haute montagne, le frêle rameau est aussi un frère: il sait avec nous ce que mordre la poussière veut dire.

Chacun de nous peut devenir ce jeune rameau, même s'il connaît l'âge du grand cèdre. C'est aussi vrai de notre communauté paroissiale du Val de Bagnes, pluri-séculaire: elle est appelée aujourd'hui à se reconnaître dans ce frêle rameau qui porte en lui la mémoire de ses racines. Oui, c'est une autre manière d'évoquer les traditions de nos vallées. Il est

effectivement bon que le jeune rameau se souvienne des racines du grand cèdre comme s'il s'approchait d'une source d'inspiration pour penser son avenir en dialogue avec une société en pleine évolution. Notre communauté est aussi appelée à entrer dans un processus de prise de conscience: sa fragilité de l'aujourd'hui ouvre à la joie simple, au merci devant tout le beau et le bon qui est partagé. C'est la gratitude qui ouvre un avenir. La nostalgie passiste est dangereuse, car elle nous confisque un avenir possible.

Durant les cinq années vécues au milieu de vous, je puis vous témoigner combien je ressens la fragilité de notre communauté paroissiale tout en croyant vivement en son avenir. Je vous l'écris, animé par la tendresse du Christ Jésus à votre égard (cf. Philippiens 1,8). La démarche synodale entreprise par les Paroisses du Val de Bagnes (cf. *TriAngles* n°9 et 12, pages 4-5; n°19, pages 7-11) continuera de vous accompagner dans ces renversements de perspectives auquel l'aventure de la vie nous convie tous.



À dessein, je vous ai proposé un éclairage de foi quelque peu décalé: j'ai choisi de vous livrer l'expérience de Silke Pan et Didier Dvorak, tel qu'ils l'ont partagé à nos jeunes, pour éclairer et inspirer le défi posé à notre commu-

nauté paroissiale et plus largement à l'Eglise. Leur récit de vie n'avait aucune visée religieuse ou catéchétique, et c'est peut-être la raison pour laquelle leur parole m'apparaît aussi inspirante. Il me semble expérimenter ainsi quelque chose de la conviction qui anime le Pape François, celle qu'il nous confie dans son ouvrage heureusement intitulé: «Un temps pour changer».

Parfois, quand on pense d'une manière globale, on peut être tétanisé: il y a tant de lieux où les conflits paraissent sans fin, il y a tant de souffrances et de besoins. Je trouve que cela aide de se fixer sur des situations concrètes: dans la réalité de chaque personne, de chaque peuple, tu vois des visages qui cherchent la vie et l'amour. Tu vois l'espérance inscrite dans l'histoire de chaque nation, et c'est magnifique parce que c'est une histoire de sacrifice, de lutte quotidienne, de vies brisées dans le don de soi. Et au lieu de t'accabler, cela t'invite à méditer et à faire face avec espoir.

Tu dois aller aux périphéries de l'existence si tu veux voir le monde tel qu'il est. J'ai toujours pensé que le monde semblait plus net depuis les marges, mais depuis ces sept dernières années, en tant que pape, ça me saute aux yeux. Tu dois te rendre aux marges pour trouver un avenir nouveau.

José Mittaz

TRIANGLES N°24

MAGAZINE DES 3 PAROISSES



† Oser l'aventure
et partager un merci



LES PAROISSES
BAGNES • VOLLEGETS • VERBIER